



Le « carré jeunes »

Qu'est-ce que c'est ?

Les stages pour tous sont également ouverts aux pratiquants jeunes, avec le souhait que les ados (à partir de 13 ans, environ) puissent venir découvrir l'enseignement des techniciens qui interviennent.

Il peut cependant être impressionnant pour un jeune de se retrouver au milieu d'un nombre important d'adultes : les capacités physiques, motrices, le niveau technique les séparent, à une époque où l'on est souvent peu sûr de soi, en pleine construction. Pour certains, cela peut constituer un frein, et certains jeunes peuvent préférer ne pas venir du tout, ou se réfugier au bord du tatami, loin du cœur du stage et, souvent, de l'intervenant lui-même ?

Le Carré Jeune vise à répondre à cette difficulté, en proposant, au centre du tatami, une « safe zone » qui leur est réservée, où ils peuvent pratiquer entre eux, et bénéficier d'une attention spécifique de la part de l'animateur.

Questions-réponses

Ça veut dire que les jeunes sont enfermés dans cette zone, et ne peuvent pas en sortir ?

Pas du tout ! Les jeunes sont libres, et ils peuvent pratiquer où ils le souhaitent et avec qui ils le souhaitent sur le tatami, dans le « Carré Jeunes » ou en dehors.

Mais s'ils éprouvent une difficulté, une gêne ou sont « impressionnés » cette zone leur permet de se retrouver « entre eux » le temps d'une technique ou du stage complet, à leur guise.

Ça veut dire que les jeunes ne pratiquent qu'entre eux ?

Pas du tout ! Les jeunes sont libres, et ils peuvent pratiquer où ils le souhaitent et avec qui ils le souhaitent sur le tatami. C'est simplement une possibilité qui leur est offerte.

S'ils ne se sentent pas à l'aise avec les adultes, si la différence de taille, de force musculaire ou de poids sont trop importantes, par exemple, ils peuvent se retrouver « entre eux »

Alors on privilégie les jeunes ?

Pas du tout ! L'idée n'est pas de « privilégier » les jeunes, des les « choisir » ou de les préférer ». C'est seulement d'être attentifs à leurs besoins spécifiques, de comprendre qu'il n'est pas toujours facile pour un(e) ado de se retrouver au milieu d'adultes. Et si

certains sont très à l'aise avec cette situation, cela ne doit pas empêcher d'être attentif à ceux pour qui c'est moins naturel, moins facile.

L'objectif est simplement de leur permettre de profiter pleinement du stage à leur rythme.

J'ai l'impression qu'on ne les aide pas à grandir, en les mettant à part

C'est pourtant bien l'objectif, mais de façon progressive.

Les jeunes restent libres de se mélanger aux adultes s'ils se sentent à l'aise. Pour ceux pour qui cette situation est encore un peu difficile, l'existence d'une « safe zone » peut être rassurante. L'idée est bien de les amener progressivement à sortir de cette zone, mais sans les jeter immédiatement dans le « grand bain ». Parce que « être ensemble » ne se décrète pas, et peut aussi s'apprendre, et parce qu'apprendre c'est progressif.

Pourquoi des jeunes pourraient ne pas se sentir à l'aise avec des adultes, finalement ?

Il y a tout d'abord la question de la taille, du poids et de la puissance musculaire, qui peuvent rendre la pratique difficile et moins intéressante pour les jeunes. Ceci est d'autant plus vrai au début d'un apprentissage, quand la technique n'est pas encore suffisamment développée pour « contourner » ces inégalités.

Il ne faut pas non plus oublier que les jeunes sont des mineurs au milieu d'un groupe d'adultes, et qu'ils n'ont pas toujours les habiletés sociales qui leur permettent d'être à l'aise dans cet environnement. Le « carré jeune » peut d'ailleurs offrir un refuge aux jeunes pratiquants face à des comportements déplacés de certains adultes, auxquels ils ne sauraient pas forcément répondre.

D'où vient cette idée ?

Les « zones jeunes » ou autres « safe zone » sont des dispositifs qui existent dans d'autres domaines, par exemple les concerts, les fêtes populaires... En aïkido, ils ont occasionnellement été expérimentés dans certaines Ligues (par exemple en Île de France), pour permettre aux jeunes pratiquants d'accéder à des stages auxquels ils étaient souvent absents jusque là. L'idée est bien d'ouvrir les portes, de rassurer – et, finalement, de pouvoir s'en passer.